



REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA DEMOCRATIE

Une étude comparée Algérie / France -/ Tunisie

Cécile Perret, Jean Moscarola, Younès Boughzala, Meriam Karaa

► To cite this version:

Cécile Perret, Jean Moscarola, Younès Boughzala, Meriam Karaa. REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA DEMOCRATIE Une étude comparée Algérie / France -/ Tunisie. 2014. hal-00980886

HAL Id: hal-00980886

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-00980886>

Preprint submitted on 18 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA DEMOCRATIE

Une étude comparée Algérie / France -/ Tunisie

Cécile PERRET (Maître de conférences, IUT de Chambéry / Université de Savoie)

Jean MOSCAROLA (Professeur, Université de Savoie)

Younès BOUGHZALA (Consultant Sphinx, Docteur)

Meriem KARAA (Maître de conférences, IUT de Quimper, UBO)

Inimaginables il y a encore quelques mois, des événements extraordinaires se déroulent actuellement dans un certain nombre de pays du Sud de la Méditerranée. En Tunisie, le 17 décembre 2010 un vendeur ambulant tunisien de 26 ans, Mohamed Bouazizi, s'immole par le feu. Ce geste est le détonateur du soulèvement de la population tunisienne qui conduira au départ de Zine El-Abidine Ben Ali du pays le 15 janvier 2011. Le mardi 18 janvier, deux cas d'immolations surviennent en Égypte.¹ En Algérie, une dizaine d'immolations ou de simples tentatives ont été recensées en ce début 2011.² « Il a failli être le Mohamed El Bouazizi de la BDL ». Lui, c'est Lakhdar Malki, un agent de sécurité de la Banque de Développement Local qui a tenté de s'immoler par le feu commente le journal algérien *El Watan*.³ Depuis la fuite du Président tunisien Zine El-Abidine Ben Ali, certains utilisateurs marocains de Facebook ont remplacé leur profil par un drapeau tunisien "*car ce qui s'est passé en Tunisie, c'est de l'actualité marocaine*", explique l'un d'entre eux.⁴ Si comme le dit si bien Boudjemaâ Ghechir, Président de la Ligue algérienne des droits de l'homme, « les révolutions ne se copient pas, car chaque société a ses spécificités »⁵, il n'en reste pas moins que les événements actuellement en cours posent question aux gouvernements des pays du Sud mais aussi du Nord de la Méditerranée. Ainsi, après de longs jours de silence, le 3 février 2011, le Président algérien Abdelaziz Bouteflika promet de lever l'état d'urgence⁶ (en vigueur depuis 19 ans dans le pays pour lutter contre les violences islamistes) mais il rappelle que les marches⁷ sont toujours interdites à Alger, ville qui fait exception dans le pays. Dans la même journée, en Égypte, et alors que les manifestations s'enchaînent place Tahrir depuis plusieurs jours, Hosni Moubarak déclare « qu'il était près à démissionner immédiatement mais qu'il craignait le "chaos" en Égypte »⁸. On connaît la suite... Toujours le 3 février, au Yémen, des dizaines de milliers de partisans de l'opposition (le plus grand rassemblement jamais connu contre le

¹ « Égypte : décès d'un homme qui s'est immolé par le feu à Alexandrie », *Le Monde*, 18 janvier 2011.

² « Immolations. « Revendication » par le suicide », *El Watan*, 31/01/2011.

³ « Cela s'est passé hier devant la BDL de Staoueli. Une tentative d'immolation se transforme en mouvement social », *El Watan*, 31/01/2011.

⁴ <http://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/01/18/>.

⁵ « Les révolutions ne se copient pas », Nouri Nesrouche, *El Watan*, 03/02/2011.

⁶ C'est l'une des revendications de l'opposition et de la société civile qui se sont regroupées en une Nouvelle Coordination et ont annoncé une marche à Alger pour le 12 février 2011 « en faveur d'une démocratisation et d'un changement du système » (« Algérie: Bouteflika promet la fin de l'état d'urgence et l'ouverture de la radio-T », dépêche AFP - 03/02/2011 à 22:42). Le 22 janvier, le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie avait déjà manifesté.

⁷ L'interdiction des marches populaires à Alger remonte précisément au 14 juin 2001 (« L'interdiction des marches dans la capitale toujours maintenue. Alger sous régime policier », Mustapha Benfodil, *El Watan*, 05/02/2011).

⁸ « Direct Egypte : Moubarak pourrait démissionner mais craint le chaos », 03-02-2011 23:06 (<http://www.metrofrance.com>).

régime du président Ali Abdallah Saleh au pouvoir depuis 32 ans) réclament un changement de régime, au lendemain de concessions annoncées, sous la pression de la rue, par le Président Saleh.⁹ Aucun pays de la zone ne semble épargné par la contestation : Syrie, Jordanie, Libye... Les mouvements de protestation se propagent sur la rive Sud de la Méditerranée et semblent aujourd'hui atteindre les pays de la rive Nord, car, que réclament les *indignados* espagnols sinon également avoir droit à un avenir ?

Le mouvement actuel prend également une forme inédite par l'usage des nouvelles technologies : téléphonie mobile, Internet (réseaux sociaux, blogs...) et vidéos. Il projette sur la scène du *Web* et même politique de nouveaux acteurs (un blogueur, Slim Amamou, n'est-il pas devenu secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports en Tunisie ?) et de nouvelles formes d'expressions. Avant le discours de Zine El-Abidine Ben Ali du 13 janvier 2011, en Tunisie, l'accès à Internet était largement censuré : pas d'accès à YouTube ou Twitter par exemple. « De cette façon, l'élite au pouvoir s'assurait d'empêcher l'information clandestine de circuler. Mais le gouvernement avait oublié Facebook. Avec 2 millions d'utilisateurs tunisiens, lorsque la vidéo de Mohamed Bouazizi, l'homme qui s'est immolé à Sidi Bouzid, est diffusée via le réseau social, le mouvement prend de l'ampleur et poursuivra son escalade jusqu'au départ du dictateur »¹⁰. Les images du soulèvement tunisien ont été diffusées dans les populations des pays aux régimes autoritaires alentours. En Afrique du Nord, des mouvements dissidents se constituent peu à peu via la Toile. Alors que l'accès à Internet était libre en Algérie, et tandis que la blogosphère algérienne est en ébullition depuis quelques semaines, « des internautes accusent le gouvernement d'avoir pris des mesures pour censurer Internet. Selon eux, Twitter, Facebook et les SMS auraient ainsi été bloqués par intermittence »¹¹.

Aspirations à la liberté, à la démocratie et au bien être... les manifestants de nombreux pays expriment des formes émergentes de la contestation et de l'émancipation même si les contextes nationaux sont forts différents en terme de liberté de la presse, d'ancienneté des mouvements de contestation¹², de formes et de l'ampleur de la corruption, de ressources stratégiques (pétrole, gaz...), de place de l'armée dans la société, de multipartisme¹³, d'accès aux nouvelles technologies... Les questions soulevées dans cet article sont les suivantes : Comment les populations du pourtour Méditerranéen perçoivent-elles l'état de la démocratie dans leur pays ? Comment expliquent-elles ce vent de révolte ? Quelles sont leurs attentes ? Leurs espoirs ? Leur rêve d'avenir pour leur pays ? Les aspirations ou préoccupations des jeunes du Sud de la Méditerranée sont-elles très éloignées de ceux des jeunes du Sud de la Méditerranée ? Quelle est leur représentation sociale (RS) de la démocratie ?

Ces questions nous semblent aujourd'hui pertinentes non seulement pour les populations de la rive Sud de la Méditerranée mais également pour celles de la rive Nord dont certains des pays traversent une crise économique et/ou morale sans précédent. Pour illustrer notre article, nous utilisons les données collectées par le groupe Reflets Méditerranéens¹⁴. Le questionnaire de ce

⁹ « Yémen: manifestation monstre de l'opposition, Obama salue les réformes », De Jamal Al-Jabiri (AFP).

¹⁰ « Révolution - La Tunisie contamine ses voisins par internet » (<http://www.lepetitjournal.com/homepage/a-la-une/71533-revolution-la-tunisie-contamine-ses-voisins-par-internet-.html>).

¹¹ <http://www.france24.com/fr/20110124-2011-01-24-1511-wb-fr-le-net>

¹² Printemps Berbère en 1980 en Algérie... En Kabylie en 2001, 126 jeunes manifestants ont été tués (« L'armée algérienne et le défi démocratique. Face à un dilemme historique », El Watan, 03/02/2011).

¹³ En Algérie le multipartisme a été instauré suite aux émeutes d'octobre 1988.

¹⁴ « Cette étude a été réalisée grâce à la banque de données du collectif de chercheurs Reflets Méditerranéens composé de Jean MOSCAROLA (Professeur, Université de Savoie), Cécile PERRET (Maître de conférences, Université de Savoie), Younès BOUGHZALA (Docteur - Chercheur associé - Consultant, Université de Savoie - Le Sphinx), Mariem KARAA (Docteur - ATER, Université de Savoie), Inès BOUZID (Doctorante, Université Paris-

collectif a été diffusé en plusieurs langues (Anglais, Arabe, Espagnol, Français) sur le pourtour Méditerranéen ; nous utilisons présentement les données collectées grâce à la diffusion en ligne du questionnaire en langue française. Cet article présente dans une première partie la notion de représentation sociale (Moscovici, 1961, Lo Monaco et Lheureux, 2007, Rateau et Moliner, 2009...) qui sera le fil conducteur de la présente étude dans laquelle seul le contenu et non l'élaboration de la représentation sociale est analysé. Dans la deuxième partie, nous présentons les outils utilisés et la logique du questionnaire dont l'originalité réside dans le recours à un mur d'images. Enfin, nous analysons nos résultats dans la troisième partie.

I. Les représentations sociales (RS)

La pensée naturelle ou connaissance de sens commun, qui n'est pas dépourvue de logique, est définie en contraste avec la pensée logique et rationnelle du raisonnement scientifique (Berger, 1999). En tant que structures sociocognitives, les représentations sociales sont « des modalités de la pensée sociale que l'on oppose de façon traditionnelle à la pensée logicoscientifique caractérisée par des raisonnements de type hypothético-déductif » (Guimelli, 1999 *in* Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 56-57). La pensée naturelle peut « entraîner les sujets à faire des corrélations entre des événements qui ne sont pas liés » (Berger, 1999). Elle est surtout caractérisée par une imperméabilité à l'information : nous recherchons de préférence les informations qui confirment ce que nous pensons déjà. Nous avons nos théories implicites. Cette pensée naturelle utilise en particulier des informations parcellaires, est généralisatrice, fait recours aux truismes culturels et aux stéréotypes partagés par un groupe *etc.* (Berger, 1999).

Nos raisonnements quotidiens ont un caractère « pré-logique » et une détermination socio-historique (Levy-Bruhl *in* Rateau et Moliner, 2009 : 6-7). L'Homme comprend et interprète le monde qui l'entoure à partir d'un système de croyances que la société et les groupes auxquels il appartient lui imposent. Les activités cognitives de l'Homme sont conditionnées par ses insertions sociales. C'est donc à travers ses insertions qu'il faut « rechercher les principes de production et de régulation de ces activités cognitives » (Rateau et Moliner, 2009 : 7). La pensée naturelle n'est pas fausse ou biaisée ; elle est orientée par un système de croyances et possède une cohérence propre qu'il est possible d'analyser et de comprendre.

I.1. Stéréotypes et représentations sociales (RS)

Les deux concepts de stéréotype et de représentation sociale renvoient à des phénomènes de croyances collectives, à des ensembles de croyances produites et partagées par un même groupe social et qui participent à la compréhension de l'environnement social et à la « régulation des relations intergroupes » (Rateau et Moliner, 2009 : 17-18). Tous deux se caractérisent par une dimension évaluative. En quoi diffèrent-ils ? Si les stéréotypes se rapportent à des groupes sociaux, les représentations sociales peuvent concerner tous types d'objets (Rateau et Moliner, 2009 : 18) : un pays ou un concept comme par exemple l'idée de démocratie. Si les stéréotypes se caractérisent par leur simplicité car ils sont constitués d'un petit nombre de traits, les représentations sociales sont des « univers d'opinions » (Moscovici, 1961) qui peuvent rassembler un nombre considérable de croyances. Enfin, les RS sont des ensembles structurés alors que dans le cas des stéréotypes « la nature de ces liens et le rôle

joué par les différents traits n'ont pas encore été entièrement explorés » (Rateau et Moliner, 2009 : 18). Pour Lo Monaco et Lheureux (2007 : 56) la représentation sociale est un mode spécifique de connaissance et se réfère à « quelque chose », désigné sous le terme générique « d'objet ». Le courant des représentations sociales initié par Serge Moscovici s'attache à comprendre comment une vision commune d'un « objet » peut être partagée par des individus appartenant à un même groupe (Maury, 2007 : 7).

La représentation sociale est à la fois :

- *une structure cognitive* (mentale) agrégeant divers constituants ; elle est stockée en mémoire et associée à un « objet » (Lo Monaco et Lheureux, 2007). Elle est appréhendée comme « un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné » (Abric, 1994 : 19). Une représentation sociale est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987).

- *et une forme de connaissance*

C'est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 : 36). Il existe par conséquent un lien entre connaissance et représentation sociale.

La représentation sociale est à la fois individuelle et déterminée par le système social : elle est individuelle car déterminée par un individu qui a son propre vécu, sa propre histoire et elle est déterminée par le système social dans lequel s'insère l'individu. La représentation sociale est socialement élaborée et partagée ; elle se constitue à partir de notre socialisation. Elle concourt à l'établissement d'une certaine vision d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel. Il s'agit donc de « constructivisme social ou parfois constructionnisme social puisque la connaissance est décrite comme un processus de construction de la réalité [...] » (Berger, 1999).

Plusieurs individus peuvent créer et adopter la même représentation d'un objet (le pays Maroc par exemple) et s'y référer pour interpréter et anticiper les événements du monde extérieur (interpréter un événement dans le pays : une grève, une manifestation, *etc.*) en fonction d'idées, d'opinions ou d'informations perçues. Dans ce cas là, la finalité de la représentation sociale est symbolique.

La finalité d'une représentation sociale peut aussi être opératoire ; comme par exemple posséder des connaissances qui nous permettent de nous prémunir de l'exposition aux risques de mauvaise information.

C'est donc une structure *sociocognitive*, « qui reflète plus la place similaire qu'occupent plusieurs individus dans la société, que leurs personnalités ou expériences propres » (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 56).

Pour les auteurs dits constructivistes, la réalité que nous percevons est un construit, nous sommes à la fois les acteurs et les auteurs de ces structurations. Dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un ensemble d'informations, d'opinions ou de croyances relatives à cet objet.

Nous sélectionnons un certain nombre d'informations (notre rationalité est limitée en termes de capacité cognitive et d'information disponible) provenant de notre environnement et filtrons celles qui nous paraissent pertinentes. Ce processus est largement inconscient. Certaines routines s'établissent et « améliorent la précision et la rapidité de certaines procédures qui peuvent devenir automatiques mais ceci se fait parfois aux dépens de la capacité à traiter des messages plus inhabituels » (Berger, 1999).

Si à l'instar de Moscovici il faut considérer qu'une représentation sociale est composée d'éléments cognitifs, elle est aussi composée (Moliner *et alii* (2002 *in* Maury, 2007 : 3) d'opinions (qui sont du ressort de la prise de position), d'informations (qui sont du domaine de la connaissance) et de croyances qui sont du domaine de la conviction.

Quatre caractéristiques principales sont retenues par Maury (2007 : 4) pour définir une représentation sociale :

- *C'est un ensemble organisé* : la structure et les éléments composant les RS entretiennent entre eux des relations.
- Elle est partagée par les individus d'un même groupe social. En général son caractère consensuel partiel dépend de l'homogénéité du groupe et... de la position des individus dans le groupe dépend son caractère plus ou moins consensuel.
- Elle est produite collectivement à l'occasion d'un processus global de communication. Grâce à leurs échanges et aux informations auxquelles les individus sont exposés, ils vont mettre en commun des éléments qui vont constituer une représentation sociale.
- Elle est socialement utile pour appréhender l'objet auquel elle se rapporte. Elle représente un système d'interprétation et de compréhension de notre environnement.

I.2. Les fonctions de la représentation sociale

Les fonctions de la représentation sociale sont :

- *La communication* : la représentation sociale est pour les individus « un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde et de leur histoire individuelle ou collective » (Moscovici, 1961 *in* Roussiau et Bonardi, 2001 : 17). Pour Moscovici, elles permettent aux individus de disposer, à propos de l'objet, de croyances communes nécessaires à leur compréhension mutuelle lors de leurs interactions (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 58).

À titre d'illustration, lorsque des chercheurs en économie spécialistes de l'Algérie parlent entre eux de ce pays, ils savent qu'ils abordent la question du développement économique. Deux touristes amateurs du pays auraient une toute autre finalité dans une discussion sur l'Algérie : y passer de bonnes vacances par exemple. La communication s'inscrit dans deux registres différents.

- *La reconstruction du réel* : les représentations sociales nous servent de guide « dans la façon de nommer et de définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours ; dans la façon de les interpréter, de statuer sur eux et le cas échéant de prendre une position à leurs égards et de la défendre » (Jodelet, 1997 : 47). Les représentations sociales guident les actions, « car définissant la finalité des situations en lien avec l'objet, constituant des systèmes d'attentes/d'anticipations et ayant un aspect normatif prescripteur de comportements » (Abric, 1994 *in* Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 58).

- Une fonction identitaire

« Le groupe prend conscience de son unité par la différenciation avec les autres en construisant une représentation sociale qui lui est propre » (Dubar, 1996 *in* Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 58). Pour reprendre notre exemple, un simple touriste pourra très vite repérer qu'une personne qui établit un lien d'interdépendance entre développement économique et Algérie n'est pas un membre de son groupe d'appartenance.

Pour Doise (1990 : 127) les représentations sociales sont « des principes générateurs de prises de position qui sont liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux ».

- Une fonction « justificatrice » (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 58) qui leur permet *a posteriori* de justifier des prises de position ou des comportements. Les représentations sociales sont des points de repère pour l'argumentation.

I.3. La théorie du noyau central

Une représentation sociale serait constituée d'un système central, le « noyau central » (composante essentielle d'une RS qui lui donne sa signification, autour duquel s'organise la RS et qui est l'élément le plus résistant aux changements) et d'un système périphérique. Chacun de ces systèmes est composé de croyances.

Le système central peut être défini comme un « filtre mental au travers duquel la réalité est perçue et jugée » (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 59). Les mêmes informations ne sont ainsi pas reçues et comprises de la même façon par deux groupes d'individus n'ayant pas exactement le même système central. Par exemple, l'objet « recherches sur l'économie algérienne » constitue un objet social pour les chercheurs en économie spécialistes de l'Algérie. Ils en ont une représentation sociale. Certains éléments y occupent une place centrale : l'élément « acquisition de connaissances » par exemple. Partant, toute autre information reçue par des chercheurs en économie spécialistes de l'Algérie concernant le pays sera évaluée en regard de celui-ci. Ainsi, la lecture d'un livre, le visionnage un reportage *etc.* ne prendront sens et valeur qu'en fonction de l'acquisition de connaissances. Les éléments « livre », ou « reportage » constituent des éléments, dits « périphériques », qui prennent sens au travers des éléments centraux.

Les éléments centraux, qui sont relativement indépendants du contexte, déterminent le sens des éléments périphériques. Ils représentent une zone de fort consensus (Abric 1994, Maury 2007 : 7) contrairement aux éléments périphériques (consensus moins net, opinions divisant le groupe).

La fonction des éléments périphériques est de concrétiser, réguler et défendre les significations centrales selon la diversité des contextes et des individualités (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 59). Ils sont à l'interface d'une situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne une représentation et du noyau. Pour le chercheur, « Acquérir des connaissances », c'est lire des articles de recherches, étudier la presse, *etc.*

II. Les outils et le questionnaire

II.1. Les outils

Quels outils méthodologiques sont aptes à repérer la structure et les contenus des représentations sociales ? Deux grandes catégories d'outils peuvent être distinguées (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 60) :

- a- Le recueil du contenu ; c'est-à-dire les éléments associés à l'objet. Le recueil de contenu peut être réalisé grâce à des associations libres et des entretiens non-directifs ou semi-directifs notamment. Des analyses de textes (témoignages, comptes-rendus de réunions, lettres, documents divers, *etc.*) peuvent également être utilisées. Des photos et associations de photos sont possibles.

Les démarches associatives et réflexives sont effectuées à partir de *stimuli* variés :

- L'association libre : le stimulus est un mot (« *Révoltes arabes* » par exemple) et l'on demande à une personne d'établir des associations à partir de ce mot. On établit ainsi une carte associative ou un réseau associatif à partir d'un ensemble d'informations qui nous sont données.

- La méthode des cas : la personne interrogée est mise en situation de résoudre un problème.
- La méthode de la planche inductrice ou du dessin : on présente une photo, une image ou un dessin à partir duquel l'acteur s'exprime.

b- Et l'identification de la structure représentationnelle.

La méthode des chaînages cognitifs et des cartes cognitives peut être ici utile à l'analyse. « Les cartes cognitives représentent les croyances d'une personne ou d'une organisation concernant un domaine particulier » (Axelrod, 1976 in Michel, 2005 : 6). Elles sont constituées de deux types d'éléments : des concepts (variables) et des liens entre ces concepts (Thiéart, 1999 in Michel, 2005 : 6).

Concernant les associations verbales deux méthodes reposent en partie sur leur principe :

a- La méthode d'évocation hiérarchisée (Abric, 2003).

On ne pose qu'une seule question ; par exemple : « *Lorsque l'on vous dit le mot démocratie ; quels sont les 5 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit ?* »

La fréquence d'apparition de certains mots ou l'importance qui leur est accordée (rang par exemple) permet de formuler des hypothèses de centralité (cf. tableau 1).

Tableau 1 – Hypothèses de centralité

| | | Rangs | |
|-----------|--------|--|---------------------|
| | | Premiers rangs | Derniers rangs |
| Fréquence | Forte | Zone du noyau central | Première périphérie |
| | Faible | Zone de contraste (existence de sous-groupes ?) | Deuxième périphérie |

Source : http://www.inrets.fr/fileadmin/recherche/transversal/pfi/actor/seminaire_Actor_nov_2009/2-PFI_actor_nov_2009-Abric.pdf

b- Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB), de Rouquette et Rateau (1998) ou Guimelli (2003) permet lui aussi d'établir un diagnostic de centralité tout en recueillant le contenu d'une représentation sociale (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 61). Ce modèle repose sur la propriété de connexité des éléments centraux (ceux pour lesquels le consensus est fort). Par exemple, on présente aux sujets le terme inducteur « *Démocratie* » et on leur demande de donner, par écrit et le plus rapidement possible, trois mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit en relation avec le terme « *Démocratie* ». On obtient trois réponses dites induites (par exemple « *Liberté* », « *Égalité* » et « *Justice* »). Pour chacune de ces réponses, on demande ensuite au participant si « *oui* », « *non* » ou « *peut être* » cette réponse peut être mise en relation avec le terme inducteur « *Démocratie* » par le biais d'un connecteur, qui est une relation possible entre deux items. Les connecteurs cognitifs peuvent être de plusieurs types : synonyme, opposition, inclusion, etc. On peut supposer qu'ils sont en nombre fini. Le modèle des schèmes cognitifs de base en considère 28 qui définissent 28 types de relations possibles entre deux éléments cognitifs (Lo Monaco et Lheureux, 2007 : 61). Chacune des personnes interrogées donnera donc 84 réponses (3 réponses associées multipliées par les 28 connecteurs). Ces 28 connecteurs sont regroupés en 5 familles : les schèmes cognitifs de base.

Les 5 familles de SBC sont les suivantes¹⁵ :

- (1) Le SCB Lexique : il regroupe des connecteurs lexicographiques
 - o d'équivalence : révolution---» conflit
 - o d'opposition : révolution---» paix

¹⁵ Source : *Psychologie sociale. 2^{ème} édition. Cours, documents, exercices*, Collection Grand Amphi Psychologie, Collection dirigée par G. Amy et M. Piolat, Ouvrage coordonné par J.-P. Pétard, Bréal, p.185.

- et de définition : révolution---» continuation de la lutte économique
- (2) Le SCB Voisinage : il exprime une relation de renvoi
 - à une classe incluant : Tunisie---» Maghreb
 - à une classe incluse : Maghreb---» Algérie
 - à une classe co-incluse : Algérie---» Maroc
- (3) Le SCB Composition : il rassemble les connecteurs établissant une relation
 - du tout à la partie : Maghreb---»Tunisie
 - de la partie au tout : Maroc---» Maghreb
 - de la partie à la partie : Tunisie---» Maroc
- (4) Le SCB Praxis : c'est l'ensemble des connecteurs liés à la description d'une action selon la formule : acteur-action-objet-outil
 - Écrivain---»Écrire ; Écrire---»Recueil ; Écrivain---»Stylo ; Stylo---»Recueil
- (5) Le SCB Attribution : regroupe les connecteurs faisant correspondre un attribut (B) à un élément (A). cet attribut peut être :
 - une caractéristique permanente : Désert---»Sec
 - une caractéristique fréquente : Météo au Maghreb---»Ensoleillement fort
 - une caractéristique occasionnelle : Travail---»Précis
 - une caractéristique normative : Travail---»Bon
 - une caractéristique évaluative : Pays---»Magnifique
 - une caractéristique causale : Révolution---»Instabilité
 - une caractéristique de conséquence : Risque inconsidéré---»Blessure

Enfin, deux autres techniques qui ne permettent pas le recueil du contenu représentationnel mais qui permettent cependant d'établir un diagnostic du statut central ou périphérique des éléments représentationnels sont parfois utilisées :

a- La technique de mise en cause :

Par exemple : « à votre avis, l'Algérie peut-elle être qualifiée de « démocratie » s'il n'y a pas de pluripartisme véritable ? »

Afin de déterminer si les éléments sont centraux ou périphériques, Moliner (1989) propose d'utiliser le principe de double négation.

b- Le test d'indépendance au contexte :

Par exemple : « À votre avis, une démocratie, est-elle toujours, et dans tous les cas, un système politique réellement multipartite ? »

II.2. Élaboration du questionnaire

L'originalité du questionnaire est qu'il présente un mur de 36 images ou photos (ce chiffre correspond à une contrainte technique) qui représentent différentes dimensions généralement reconnues comme nécessaires (liberté de la presse, liberté d'expression, droit de vote...) ou au contraire nuisibles à l'établissement d'une démocratie (corruption...). Afin de choisir les 36 photos du mur, le collectif «Reflets Méditerranéens» a procédé de la façon suivante :

- Première étape : chacun des membres du collectif «Reflets Méditerranéens» a indiqué les thèmes qu'évoquaient pour lui un certain nombre de photos d'actualité des révoltes en cours. À partir de là les mots clefs suivants ont été retenus : violence, jeunesse, liberté, union, hommes/femmes, Nord/Sud, forces de l'ordre, média, loi, classes sociales, politique/pouvoir, consommation, vie quotidienne/travail, démocratie (élections etc.), religion, éducation.

- Deuxième étape : chacun des membres du collectif «Reflets Méditerranéens» a été chargé de rechercher sur *Google* deux photos lui semblant représentatives des mots clés précédemment déterminés.
- Troisième étape : chacun des membres du collectif a présenté aux autres les photos qu'il avait retenues (un certain nombre de choix étaient communs). Un consensus s'est dessiné autour du choix des 36 images ou photos à présenter sur le mur (Cf. Figure 1 ci-dessous). À chaque apparition sur l'écran des répondants les images s'affichent de manière aléatoire.

Figure 1 Le mur d'images



Les 36 photos du mur apparaissent en ordre aléatoire sur l'écran de l'ordinateur des répondants. Ce mur est proposé deux fois au fil de notre questionnaire. Sa première apparition (MUR), en tout début de questionnaire, est accompagnée de la mention : « *Merci de bien vouloir sélectionner trois images qui selon vous expriment le mieux les événements du monde arabe (Cliquez sur les 3 images)* ». Nous demandons ensuite aux répondants d'explicitier leur choix. La deuxième apparition du mur (MUR2) dans le questionnaire est accompagnée de la mention: « *Merci de sélectionner trois images qui selon vous représentent le mieux la démocratie. (cliquez sur les 3 images)* ». Les répondants sont également invités à explicitier leurs trois choix afin de générer du contenu : « *Merci d'explicitier le choix de chaque photo.*

En quoi ces images évoquent-elles la démocratie, à quoi vous font-elles penser, qu'est-ce qu'elles vous inspirent ? ».

Suite à la présentation du premier mur (MUR), les différentes parties du questionnaire sont intitulées respectivement :

- *Les raisons de ces événements* : nous posons ici des questions autour des causes attribuées à l'apparition des révoltes (chômage ? pauvreté ? corruption ? manque de liberté d'expression ?...).
- *Les facteurs* : nous cherchons ici à savoir si les personnes interrogées pensent que certains médias ont accentué le mouvement (Internet, téléphonie mobile ? presse écrite ?...).
- *Les acteurs* : qui sont les principaux acteurs de ces révoltes ? Les jeunes ? Les intellectuels ? L'armée ?
- *Les espoirs et la démocratie* : c'est dans cette dernière partie que le MUR2 est proposé. Il est suivi d'un ensemble de questions permettant d'étudier notamment la façon dont les répondants estiment l'état de la démocratie dans leur pays.

Quels sont les types des questions utilisées ? Une série de questions fermées, à échelle ou ouvertes est proposée.

○ Exemple de question fermée :

- « *Selon vous, quels sont les 5 éléments qui vous paraissent indispensables à l'établissement d'une démocratie ?* » : Liberté d'expression ; Liberté de la presse ; Laïcité ; Égalité Hommes/Femmes ; État de droit ; Liberté d'entreprise ; Multipartisme ; Indépendance de la justice ; Transparence ; Liberté d'association ; Égalité des chances ; L'éducation ; Autres.

○ Exemples de questions à échelle :

- « *Indiquez votre degré d'accord (pas du tout d'accord, plutôt pas d'accord, plutôt d'accord, tout à fait d'accord ou je ne sais pas) avec les énoncés suivants : les événements du monde arabe sont dus à* » :

- Le poids de la bureaucratie
- La pauvreté
- La généralisation de l'éducation
- L'absence d'indépendance de la justice
- L'absence de liberté de la presse
- La corruption
- Le partage inégal des richesses
- Les obstacles à la liberté d'entreprendre
- Le chômage
- Le manque de perspectives pour les jeunes
- Le manque de liberté d'expression

- « *Sur une échelle de 1 à 5 (1 = très faible/très mauvais, 5 = très fort/très bien) quelle note donnez-vous à* » :

- La liberté d'expression dans votre pays
- Le niveau de la corruption dans votre pays
- La liberté de presse dans votre pays
- L'indépendance de la justice dans votre pays
- L'éducation dans votre pays
- Le partage des richesses dans votre pays

- La liberté d'entreprendre dans votre pays

À noter que ce questionnaire permet de discriminer les répondants selon leur nationalité déclarée (déclarée car on peut penser que certains répondants ont une double nationalité mais se déclarent par exemple de nationalité française lorsqu'ils ont la double nationalité française et marocaine ou vice versa) et leur lieu de résidence actuelle. Pour certaines questions nous avons également demandé de préciser à quel pays les répondants pensaient afin d'être capable d'analyser les réponses des binationaux. C'est le cas de la question à échelle citée ci-dessus qui était suivie de la phrase : « *Précisez si nécessaire à quel pays vous pensiez en répondant aux questions ci-dessus* ».

○ Exemples de questions ouvertes :

- « *En quelques mots, pourriez-vous indiquer ce qu'est la démocratie selon vous ?* »
- « *Selon vous, quel terme est synonyme de démocratie* »
- « *Selon vous, quel terme est opposé au terme de la démocratie ?* »
- « *Citez le nom du pays qui est le plus proche de votre idéal de démocratie* »
- « *Quel est votre rêve pour votre pays d'origine ?* »

Notre enquête a circulé *via* le net (mails, twitter, facebook, viadeo...) entre avril et juin¹⁶ 2011 dans différents pays du pourtour Méditerranéen (Algérie, Maroc, Tunisie en particulier car c'est dans ces trois pays que nous avons le plus de contacts) mais nous avons choisi dans cet article de ne traiter qu'un échantillon composé de répondants de nationalité algérienne, française et tunisienne car ils sont les plus nombreux à avoir répondu. Pourquoi n'avons-nous obtenu que peu de réponses dans certains pays ?

Plusieurs explications sont envisageables :

- Au nord de la Méditerranée comme en France : une saturation à répondre à des questionnaires en ligne, le manque d'intérêt pour le sujet.
- Dans les pays du sud de la Méditerranée : les difficultés d'accès à internet, le manque d'habitude de répondre à des questionnaires en ligne, des relais du questionnaire dans les différents pays (enseignants par exemple) qui n'ont pas fait suivre le questionnaire et enfin parfois aussi sans doute l'hésitation à répondre à un questionnaire qui aborde des sujets politiquement sensibles (appréciation du niveau de corruption...).

Le sujet sensible de notre étude peut également conduire les répondants à sous-évaluer (comme par exemple le niveau de la corruption estimé) ou surévaluer (comme par exemple le niveau de liberté d'expression estimé) certains items dans le pays où ils vivent : nous sommes alors dans le cas des zones muettes, où le sujet s'autocensure (Guimelli, 1998, Guimelli et Deschamps, 2000, Abric, 2003...). « Elle [la zone muette] peut être définie comme un sous-ensemble spécifique des cognitions ou de croyances qui tout en étant disponibles, ne sont pas exprimées par les sujets dans les conditions normales de production [...] et qui, si elles étaient exprimées (notamment dans certaines conditions), pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes valorisées par le groupe » (Abric, 2003 : 61-62). Comment en sortir, c'est-à-dire comment faire en sorte que les gens expriment le fond de leur pensée ? Deux moyens sont généralement utilisés :

- réduire le niveau d'implication du sujet en demandant par exemple « *À votre avis, à combien l'Algérien moyen estime-t-il le niveau de corruption dans le pays ?* » au lieu de demander « *À quel niveau estimez-vous le niveau de corruption dans le pays ?* »,

¹⁶ L'enquête est toujours en cours à ce jour : <http://www.sphinxonline.net/IregeSI/reflets/questionnaire.htm>

- réduire le poids normatif du contexte en demandant par exemple « À quel niveau pensez-vous que les Français évaluent le niveau de corruption en Algérie ? ».

Dans notre questionnaire demander « Indiquez votre degré d'accord (pas du tout d'accord, plutôt pas d'accord, plutôt d'accord, tout à fait d'accord ou je ne sais pas) avec les énoncés suivants : les événements du monde arabe sont dus à... » nous est apparu plus moins impliquant. Les photos choisies sur le mur peuvent également nous éclairer.

III. Présentation et analyse des résultats

Le 27 juin 2011, nous avons 735 répondants toutes nationalités confondues. Nous avons redressé (ceux qui ont répondu au MUR2, informée la première image choisie, ont plus de 18 ans et indiqué leur nationalité) et calibré notre échantillon pour avoir des quotas hommes / femmes et nationalité française / nationalité tunisienne / nationalité algérienne équilibrés. La taille de notre échantillon calibré et redressé est alors de 156 personnes (52 Algériens (25 hommes et 25 femmes), 52 Français (25 hommes et 25 femmes) et 52 Tunisiens (25 hommes et 25 femmes)).

III.1. Analyse de la représentation sociale de la démocratie

Quelles sont les photos les plus souvent choisies pour représenter la démocratie par nos 156 répondants ? La balance de la justice (80 citations dont 39 en rang 1 et 27 en rang 2) et l'urne de vote transparente (69 citations dont 24 en rang 1 et 25 en rang 2) sont les deux photos les plus souvent choisies et toujours en rang 1 ou 2. Viennent ensuite la photo du parlement (35 citations dont 11 en rang 1 et 11 en rang 2), la photo de la classe (29 citations dont 5 en rang 1 et 9 en rang 2) ou des mains unies (29 citations dont 6 en rang 1 et 13 en rang 2). Des spécificités par pays existent cependant : par exemple pour les Français, l'image du parlement (21 citations) ou celle de la déclaration universelle des droits de l'homme (9 citations) (cf. tableau et carte n°1 en annexes). Le noyau central de la représentation sociale de la démocratie qui se dessine à travers le choix des photos est tel que présenté dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2 – Hypothèses de centralité de la RS de la démocratie

| Photos du MUR2 | | Rangs | |
|----------------|------------|---|--|
| Fréquence | Forte | Premiers rangs (rang 1) | Derniers rangs (rang 3) |
| | | Zone du noyau central | Première périphérie |
| | | <ul style="list-style-type: none"> - Balance de la justice (39 citations) - Urne transparente (24 citations) | <ul style="list-style-type: none"> - Urne transparente (20 citations) - Classe (15 citations) - Balance de la justice (14 citations) - Parlement (13 citations) - Envol de la colombe, Union (10 citations) |
| | Faible (1) | Zone de contraste <ul style="list-style-type: none"> - Parlement (11 citations) - Religion autour du monde (*) (10 citations) - Union, Bouche cousue (6 citations) - Envol de la colombe, Classe, Déclaration universelle, Egalité des sexes, Envol de la colombe, Presse écrite (5 citations) - Foule (4 citations) - Jeune femme, Pancarte démocratie laïque, Révolution française (3 citations) - Al Jazeera, Poème en arabe, Dégage, Képi en feu, Manifestations, (2 citations) - Images cités une seule fois en Rang 1 : Anciens en révolte, Corruption, Facebook, Game Over, Les religieux, Mendiant, Petite fille à la rose, Prière de rue) | Deuxième périphérie <ul style="list-style-type: none"> - Pancarte démocratie laïque (**), Presse écrite (8 citations) - Déclaration universelle, Manifestations, Prière de rue (***) (5 citations) - Bouche cousue, Game over, Jeune femme militante, Religions autour du monde, Révolution française (3 citations) - Caddie plein, Carte visa, Egalité des sexes, Facebook, Les religieux, Petite fille à la rose, (2 citations) - Images cités une seule fois en Rang 3 : Anciens en révolte, Dégage, Immolation, Intellectuels en révolte, Képi en feu, Le pain et la foule, Poème en arabe, Violence des forces de l'ordre |

(1) Règle retenue : fréquence strictement inférieure à la moitié de la plus forte fréquence d'apparition au même rang.

(*) Signification des verbatim associés : « Liberté de choix », « Laïcité », « Coexistence pacifique », « Mélange et interaction », « Égalité », « Droit de choisir », « Égalité des religions », « Pas de préjugés, tolérance [...] », « Toutes les croyances doivent être libres d'exercer leur culte [...] ».

(**) Signification des verbatim associés : nécessité de la séparation du religieux et du politique.

(***) Signification des verbatim associés : « La tolérance des autres religions fait partie de la démocratie », « L'Islam est très important », « Du moment qu'on ne fait pas mal aux autres on peut faire ce qu'on veut », « La liberté du culte [...] ».

Une analyse du verbatim nous apporte des éléments intéressants. Tous les répondants qui ont choisi l'image de la balance de la justice s'accordent pour dire que « la justice est l'un des piliers de la démocratie ». À noter que la notion de justice est souvent interprétée comme justice sociale : « Justice sociale... Une vraie démocratie se caractérise par une justice équitable dont les lois ne s'appliquent pas différemment suivant qu'on soit riche ou pauvre... la liberté de la justice est la condition indispensable à l'égalité dans une société » (un répondant algérien), « Justice sur tous les plans : sociale surtout [La] justice doit être indépendante du pouvoir afin que la démocratie puisse s'instaurer dans les pays arabes... La justice à mon sens est la pierre angulaire de la démocratie. Sans justice indépendante, il n'y aura jamais de paix sociale » (un répondant tunisien), « La démocratie se base sur la séparation des pouvoirs entre exécutif, législatif et judiciaire. Une justice indépendante et doté de moyens importants est un contre pouvoir indispensable au respect des citoyens... Dans une démocratie la justice est indépendante du pouvoir. Elle n'est pas corrompue et traite les affaires de manière égalitaire » (un répondant français).

L'image de l'urne, elle, représente la transparence des votes et la liberté de choisir un candidat : « un scrutin juste et transparent », « Dans une vraie démocratie le vote est transparent », « liberté de choisir, sans intervention des autorités et d'autres forces externes », « le droit de

voter librement », « le choix ». En définitive, tous semblent considérer que le droit de vote dans le cadre d'élections transparentes est « un garant de l'exercice démocratique ».

Le terme synonyme de « démocratie » le plus souvent cité est le terme de « liberté » (49 citations pour l'ensemble des répondants) suivi de celui d'égalité (15 citations) (cf. tableau et carte n° 2 présenté en annexes) tandis que le terme opposé le plus souvent cité est celui de dictature (47 citations, cf. tableau et carte n°3 présenté en annexes).

III. 2 La perception des événements et de l'état de la démocratie

Quelles sont les photos les plus souvent choisies pour représenter les événements du monde arabe ? Le tableau 3 récapitulatif présenté ci-dessous présente la zone du noyau central de la perception des événements.

Tableau 3 – Hypothèses de centralité de la RS des événements

| Photos du MURI | | Rangs | |
|----------------|-------------------|---|---|
| Fréq. | | Premiers rangs (rang 1) Zone du noyau central | Derniers rangs (rang 3) Première périphérie |
| | Forte | <ul style="list-style-type: none"> - Immolation (19 citations en rang 1) - Game over (*), Facebook, Forces de l'ordre (**), Jeune femme militante (***) (11 citations) - Bouche cousue (****), Dégage (10 citations) | <ul style="list-style-type: none"> - Game over (9 citations) - Dégage, Immolation, (8 citations) - Bouche cousue, Le pain et la foule, Urne transparente (7 citations) - Facebook, Forces de l'ordre, Foule, Pancarte démocratie laïque, Prière de rue, Union (6 citations) - Envol de la colombe, Violence des forces de l'ordre (5 citations) |
| | Faible (1) | Zone de contraste <ul style="list-style-type: none"> - Envol de la colombe, Violence des forces de l'ordre (6 citations) - Corruption, Foule, Le pain et la foule (7 citations) - Al Jazeera, Intellectuels en révolte, (4 citations) - Balance de la justice, Képi en feu, Petite fille à la rose (3 citations) - Les religieux, Le mendiant, Religions autour du monde, Union, Urne transparente (2 citations) - Images citées une seule fois en rang 1 : Anciens en révolte, Égalité des sexes, Pancarte démocratie laïque, Poème en arabe, | Deuxième périphérie <ul style="list-style-type: none"> - Balance de la justice, Jeune femme militante, La mendiant, Petite fille à la rose, Poème en arabe (4 citations) - Al Jazeera, Caddie plein, Corruption, Égalité des sexes, Intellectuels en révolte, Les religieux (3 citations) - Anciens en révolte, Képi en feu, Parlement, Presse écrite, religions autour du monde, (2 citations) - Images citées une seule fois en rang 3 : Classe, Déclaration universelle, Révolution française |

(1) Règle retenue : fréquence strictement inférieure à la moitié de la plus forte fréquence d'apparition au même rang.

(*) Signification des verbatim associés : « Il y en a marre », « Fin de la partie pour les dictateurs », « La fin d'un régime », « C'est fini, on ne peut plus supporter »...

(**) Signification des verbatim associés : « Répression », « La relation entre la police et le peuple dans les pays arabes. Un rapport de force, d'armes, d'injustice, les policiers dans les mondes arabes n'ont pas hésité à tirer sur leur compatriotes », « Représente la dictature des pays arabes », « Les débordements policiers », « La répression », « Autoritarisme (Hogra) »...

(***) Signification des verbatim associés : « Le peuple se soulève...les femmes sont présentes... », « Tout le monde a participé à la révolution : femmes, hommes, jeunes et plus âgés », « La femme malgré son rôle actif dans la révolution risque de ne pas voir ses aspirations à la liberté et à la dignité se réaliser. Cette photo exprime à la fois l'espoir et la crainte » (réponse d'un homme de nationalité tunisienne), « Liberté d'expression, liberté de la femme »...

(****) Signification des verbatim : « La parole libre difficile, voire interdite », « La révolution arabe est une volonté de reprendre la parole », « L'absence d'une liberté d'expression nécessaire pour une

intercompréhension », « *Faire taire les peuples malgré eux, cela a provoqué une avalanche* », « *La fin du silence* »...

L'image de l'immolation est globalement celle qui a été la plus souvent choisie (42 citations dont 19 fois en rang 1 et 15 fois en rang 2). Cependant, ce ne sont pas les Tunisiens qui l'ont le plus souvent sélectionnée (seulement 8 fois). L'analyse du verbatim montre que les répondants reconnaissent la photo du jeune vendeur ambulant tunisien qui s'est immolé le 17 décembre 2010 et qu'ils le voient comme le détonateur du mouvement de révolte : « *Personne qui s'immole par le feu qui a embrasé le monde Arabe. Point de départ des manifestations* » (un répondant français), « *C'est la flamme qui a embrasé tout le monde arabe, je parle bien sûr de Bouazizi* » (un répondant tunisien), « *C'est Mouhammed Bouazizi qui s'est immolé [...] son acte a pu déclencher la révolution en Tunisie et dans tout le monde arabe* » (répondant algérien), « *Cette image me fait penser à l'événement qui, me semble-t-il, a permis une prise de conscience générale du désespoir dans lequel se trouve la jeunesse dans la plupart des pays d'Afrique* » (un répondant français). Ils qualifient cette image d'acte de désespoir (le terme désespoir a été utilisé 12 fois) mais pensent que c'est un moyen pour se faire entendre : « *Tout cela avait commencé par un geste de désespoir d'un jeune tunisien de Sidi Bouzid. Ce geste a réveillé dans la conscience des gens la nécessité de se révolter et de ne pas accepter l'existant pour ne pas finir comme Bouazizi* » (un répondant tunisien), « *Désespoir... Certains manifestants n'hésitent pas à se "suicider" afin que leur acte fasse avancer les choses* » (un répondant français), « *les gens préfèrent mourir que vivre. Ils n'arrivent plus à supporter les conditions de vie* » (un répondant algérien). Les images les plus souvent choisies sont ensuite (31 citations) celle où est écrit « *Dégage* » (choisie 10 fois en rang 1) ou celle présentant les forces de l'ordre (choisie 11 fois en rang 1) puis celle de la bouche cousue (30 citations dont 10 en rang 1), celle où est inscrit « *Game over* » (28 citations dont 11 en rang 1) et celle de Facebook (23 citations dont 11 en rang 1). Là encore, des spécificités par pays peuvent être mises en évidence: ainsi la photo de la déclaration universelle des droits de l'Homme est une spécificité des répondants français (9 citations) (cf. tableau et carte n°4 en annexes). A noter que l'image de la corruption (billets glissés en sous-main) n'est choisie que 14 fois au total (7 fois en rang 1 et 4 fois en rang 2).

Comment les répondants perçoivent-ils l'état de la démocratie dans leur pays ? Si le niveau de la corruption est l'une des dimensions fortement évaluées par les répondants (note moyenne de 3,75 sur 5 pour les Algériens, de 3,56 sur 5 pour les Tunisiens et de 3,08 sur 5 pour les Français), les réponses des trois pays sont par contre contrastées en matière d'évaluation du degré de liberté de la presse (note moyenne de 2,81 pour les Algériens, de 1,94 pour les Tunisiens et de 3,5 pour les Français (cf. tableau n°5 en annexes). Le niveau d'évaluation du niveau de liberté de la presse en Algérie peut surprendre en France où l'on se fait une idée de ce pays souvent éloignée de la réalité. Ali Dilem, peu soupçonné de collusion avec le pouvoir algérien ne déclarait-il pas récemment : « [...] Nous jouissons d'une certaine liberté que beaucoup peuvent nous envier à l'échelle mondiale. Aujourd'hui, l'acte le plus banal en Algérie c'est de critiquer le président de la République. D'ailleurs, mon ami Plantu me dit que certains de mes dessins, il ne peut pas les faire dans le journal Le Monde. Aussi, je tiens à rendre hommage à cette presse publique qui a su donner ce que nous possédons aujourd'hui »¹⁷. Les « toiles d'araignées » présentées ci-dessous nous montrent les différentes perceptions par pays.

¹⁷ « Ali Dilem à Béjaïa : Le temps est venu pour la rivière de reprendre son cours initial en Algérie », Farid Ikken, *L'expression*, 14 novembre 2011.

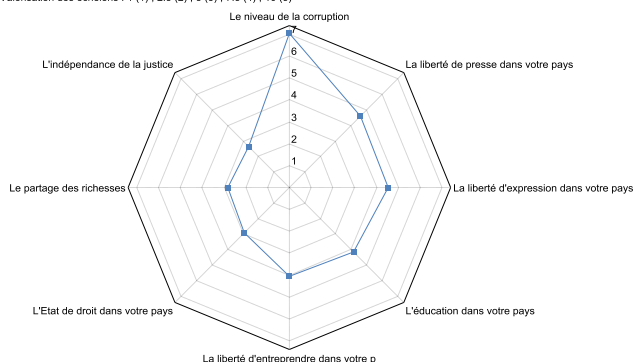
Appréciation du niveau de démocratie

nationalité Parmi "Algérie"

Sur une échelle de 1 à 5 (1 = très faible/très mauvais, 5 = très fort/très bien), quelle note donnez-vous à :

Alpha de Cronbach = 0,76

Valorisation des échelons : 1 (1) ; 2.5 (2) ; 5 (3) ; 7.5 (4) ; 10 (5)



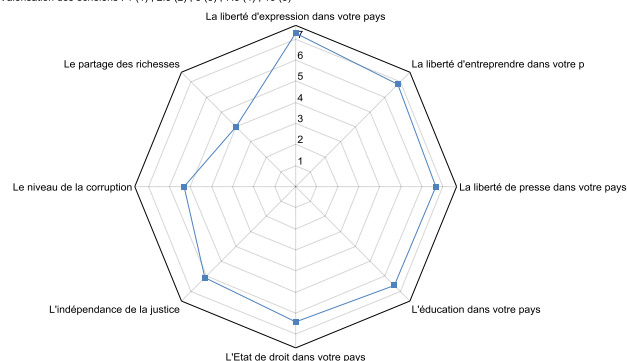
Appréciation du niveau de démocratie

nationalité Parmi "France"

Sur une échelle de 1 à 5 (1 = très faible/très mauvais, 5 = très fort/très bien), quelle note donnez-vous à :

Alpha de Cronbach = 0,78

Valorisation des échelons : 1 (1) ; 2.5 (2) ; 5 (3) ; 7.5 (4) ; 10 (5)



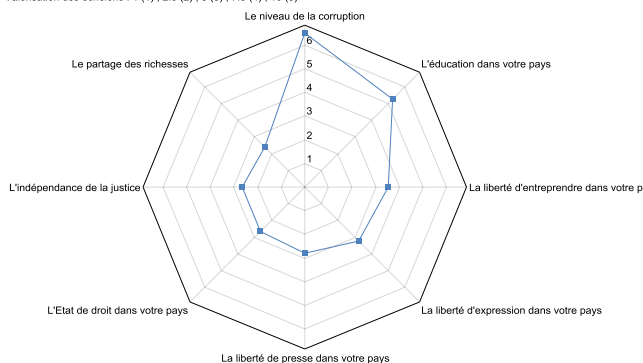
Appréciation du niveau de démocratie

nationalité Parmi "Tunisie"

Sur une échelle de 1 à 5 (1 = très faible/très mauvais, 5 = très fort/très bien), quelle note donnez-vous à :

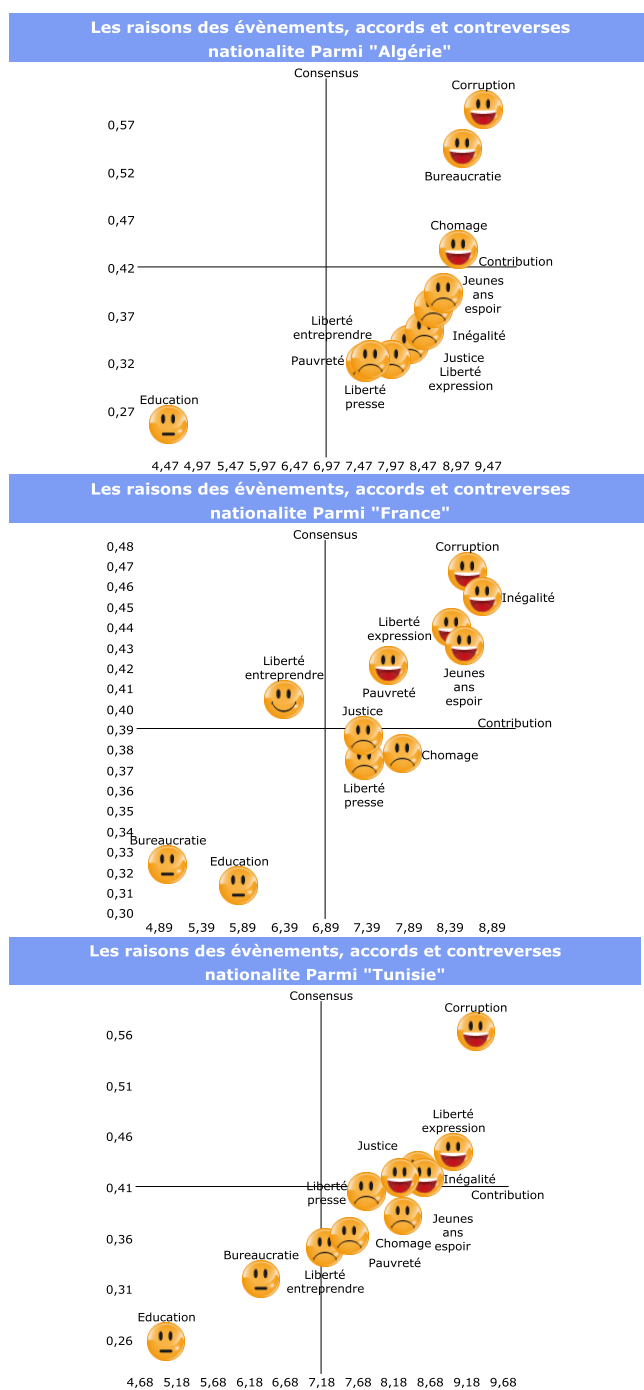
Alpha de Cronbach = 0,64

Valorisation des échelons : 1 (1) ; 2.5 (2) ; 5 (3) ; 7.5 (4) ; 10 (5)

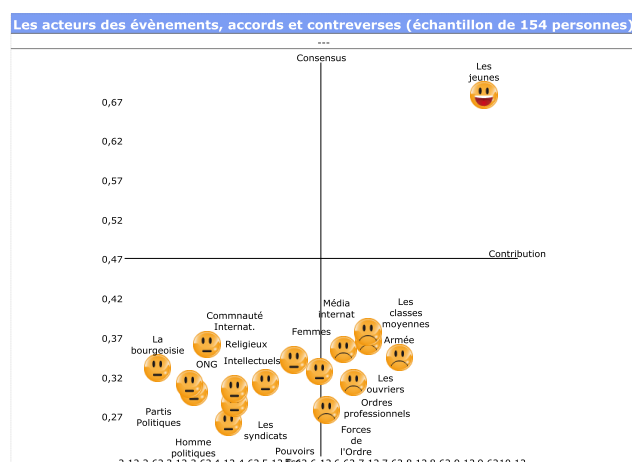


III.3. Les causes et les acteurs clefs des révoltes

À quoi les personnes interrogées attribuent-elles les révoltes dans le monde arabe ? Si l'on retient l'échantillon complet (Algériens, Français et Tunisiens), il existe un large consensus (écart-type faible) autour de l'idée que la corruption est l'une des raisons essentielles dans le déclenchement des révoltes arabes (niveau moyen d'accord de 9,11/10). Viennent ensuite le partage inégal des richesses (niveau d'accord de 8,67/10) puis du manque de liberté d'expression (niveau d'accord de 8,57/10) mais avec un consensus un peu moins fort. Les 3 cartographies ci-dessous nous présentent les résultats par pays.



Qui sont les acteurs clefs de ces révoltes ? Sur cette question, le consensus est fort (écart-type faible), Algériens, Français et Tunisiens pensent que les acteurs clefs de ces révoltes sont les jeunes (note de 9,54 sur 10 pour l'ensemble des répondants) (cf. cartographie ci-dessous).



III.4. L'idéal de la démocratie

Quels sont les éléments indispensables à l'établissement d'une démocratie ? Selon les répondants, indépendance de la justice et liberté d'expression sont des éléments fondamentaux (respectivement 108 et 105 citations, cf. tableau et graphique n°6 présenté en annexes).

Quel pays est considéré comme le plus proche d'un idéal de démocratie par les répondants ? Les pays les plus souvent cités par les 43 personnes qui ont répondu à cette question sont : la France (citée 14 fois dont 5 par des répondants de nationalité française) avec parfois quelques réserves (« *La France avec quelques réserves* », « *La France est plutôt pas mal même si elle a des problèmes. Je pourrais dire un autre pays mais l'herbe est toujours plus verte dans le pré d'à côté. Tant qu'on n'est pas dans le pays on ne se rend pas compte des problèmes* », « *Je n'ai pas vraiment d'idéal puisque je ne connais pas beaucoup de pays, je connais la France et je trouve très intéressant le niveau de conscience des français, je crois que ceci est dû en grande partie à la démocratie* »), la Suède (12 citations), la Norvège (11 citations), la Suisse (10 citations), l'Allemagne (8 citations), le Canada (7 citations dont 4 par des répondants de nationalité algérienne et 2 par des répondants de nationalité française), les États-Unis (6 citations) mais avec une citation négative « *Je ne sais pas. Contre-exemples Iran, États-Unis...* », la Grande-Bretagne (5 citations), la Turquie (4 citations dont 3 par des répondants tunisiens). À noter que certains ont répondu par un point d'interrogation ou en posant la question de l'existence d'un pays idéal.

Quel est leur rêve pour leur pays ? Le terme de démocratie est cité 19 fois sur l'ensemble des réponses, celui de développement économique, de liberté ou de paix 9 fois.

Les verbatim par pays nous apportent des éléments intéressants. Dans les réponses des Algériens le thème de la corruption est très présent (« *Démocratie, liberté et éradication de la corruption* », « *Démocratie puissance 10* », « *Des dirigeants intègres qui prennent le pouvoir* », « *Disparition de la corruption* », « *L'accession au pouvoir de personnalités politiques intègres qui pourront gérer le pays en toute transparence et le servir dans le respect des libertés individuelles* », « *Mon pays a des richesses qui dépassent celles de beaucoup de pays développés, alors je souhaite que tous les voleurs qui ont participé à sa ruine de payer leurs actes* », « *Liberté d'entreprendre, d'association et un gouvernement compétent, le reste viendra* »...) alors qu'il n'est évoqué qu'une seule fois par les répondants tunisiens (« *éradiquer la corruption [...]*»). Ceci n'est pas surprenant dans le sens où les deux pays en sont à des étapes très différentes de la transition démocratique (c'est en 1990 qu'eurent lieu les premières élections libres en Algérie) et que la Tunisie est alors en pleine ébullition.

Les réponses des Français sont, elles, diversifiées mais montrent également des envies d'évolution : « *Avancer et évoluer vers un équilibre de bon sens* », « *Beaucoup de choses doivent changer...Mais peut-être que mon rêve principale serait la fin de la misère* », « *En France, il y a beaucoup de choses à améliorer mais trop long à développer* », « *Agir en tout temps comme une république démocratique, laïque et sociale* », « *L'égalité réelle et non écrite - une meilleure distribution des richesses* », « *Arrêter l'avancée du nationalisme* »...

Conclusion

La représentation sociale de la démocratie est elle fondamentalement différente chez les Algériens, les Français et les Tunisiens ? Quelle que soit leur nationalité, la zone du noyau central de la représentation sociale de la démocratie des personnes interrogées est symbolisée par la photo de la balance de la justice et de l'urne transparente. Il est frappant de constater que parmi les pays représentant un idéal de la démocratie se trouvent des monarchies constitutionnelles du Nord de l'Europe comme la Suède par exemple.

L'analyse des verbatim associés aux images nous montre également qu'il n'existe pas de différences caractéristiques des significations associées aux images d'un pays à l'autre. Les images peuvent alors être à la fois considérées comme sources capables d'activer des représentations sociales, comme produits (elles sont des représentations sociales en elles-mêmes : par exemple l'urne représente la démocratie) et médium de ces représentations (De Rosa et Farr, 2001).

Si l'image de la corruption (billets glissés en sous-main) n'est choisie que 14 fois au total sur le MUR1, il n'en reste pas moins que la corruption est évaluée à un niveau élevé lorsque l'on pose des questions échelle sur l'état de la démocratie dans les différents pays et qu'il existe un large consensus (écart-type faible) autour de l'idée que la corruption est l'une des raisons essentielles dans le déclenchement des révoltes arabes (niveau moyen d'accord de 9,11/10). Les pouvoirs politiques en place au Sud et au Nord de la méditerranée ne peuvent plus ignorer les revendications de la jeunesse et doivent sans doute porter une attention particulière à l'état de la corruption ou des inégalités dans leur pays.

Les images du mur nous ont permis de dégager le noyau central de la représentation sociale de la démocratie et de générer des textes libres parfois très durs à l'encontre des pouvoirs politiques en place. Cette liberté de ton peut être due à la période durant laquelle l'enquête a été conduite, période faite d'élans révolutionnaires et d'expression d'espérances diverses. Si elle était conduite aujourd'hui, à l'heure des premiers désenchantements, les non-dits seraient sans doute plus nombreux.

REFERENCES

- Abric J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset: DelVal.
- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Berger C. (1999). « La dimension sociale de la mémoire. Quelques éléments théoriques », Congrès de la SAES, Tables rondes « Lieux de mémoire », Université de Savoie, 23 mai, mimeo.

Chamard C., Liquet J.-C. (2009). « L'évaluation de l'image perçue des régions françaises », article présenté au séminaire du pôle Territoire, Tourisme et Développement, IREGE, Université de Savoie, Avril.

De Rosa, A.S. & Farr, R. (2001). Icon and symbol. Two sides of the coin in the investigation of social representations. In F. Buschini & N. Kalampalikis (Eds.). *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en hommage Serge Moscovici*. Paris : Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. pp. 237-256

Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In J.F. Richard, R. Ghiglione.

Guimelli, C. (1998). Differentiation between the central core elements of social representations : normative vs. functional elements. *Swiss Journal of Psychology*, 57, 4, 209-224.

Guimelli, C. (1999). *La Pensée Sociale*, Que Sais-je ?, PUF, 128 p.

Guimelli, C. (2003). Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB). Méthode et applications. In J.-C.

Guimelli, C. & Deschamps, J.C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales. Le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47-48, 3-4/00, 44-54.

Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp.119-146), Ramonville Saint-Agne : Erès.

Jodelet, D. (1997). Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, Presses Universitaires de France, Le psychologue, p. 365.

Lo Monaco, G., Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude, *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 2007, N°1, p. 55-64.

Lo Monaco, G., Lheureux, F. et Halimi-Falcowicz, S. (2008). Test d'Indépendance au Contexte (TIC) et Structure des Représentations Sociales, *Swiss journal of psychology*, vol. 67, n°2, p. 119-123.

Mata Avila, F. (2001). Utilisation des cartes cognitives dans les systèmes multiagents, Faculté des Sciences et de Génie, Département d'informatique, Cité Universitaire, Université Laval, Québec, Juillet, 5 p.

Maury, C. (2007). Les représentations sociales : boîte à outils, *Revue de la littérature* Partie 11, Know & Pol, *Knowledge and Policy in education and health sectors*, juin, 19 p.

Michel, H. (2003). Citoyenneté et représentations du vote électronique : une analyse par les chaînages cognitifs, *Sciences de la société*, n°59, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, p. 156-168.

Michel, H. (2005). Les cartes cognitives du vote électronique : Une approche exploratoire des systèmes de représentation des citoyens, workshop GET, Systèmes d'information et e-administration, 24 mars, Université de Savoie.

Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales, *Bulletin de Psychologie*, 41, p. 759-762.

Moliner, P. (1994). L'étude expérimentale des processus représentationnels. Commentaires de l'article de R. Michit, *Papers on Social Representation – Textes sur les représentations sociales*, 1021-5573, Vol. 3(2), p. 1-121.

Moliner, P., Rateau, P., Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Rateau, P., et Moliner, P. (sous la direction de), 2009, *Représentations sociales et processus sociocognitifs*, Presses Universitaires de Rennes, 202 p.
- Roussiau, N, Bonardi C. (2001), *Les représentations sociales : état des lieux et perspectives*, Mardaga, 257 p.
- Rouquette, M.-L., Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Verges, P. (2001). « L'analyse des représentations sociales par questionnaires », *Revue Française de Sociologie* 42-3, Éditions OPHRYS et Association Revue Française de Sociologie, p.537-561.

Annexes

Tableau et carte n°1 – Les images les plus souvent choisies pour représenter la démocratie

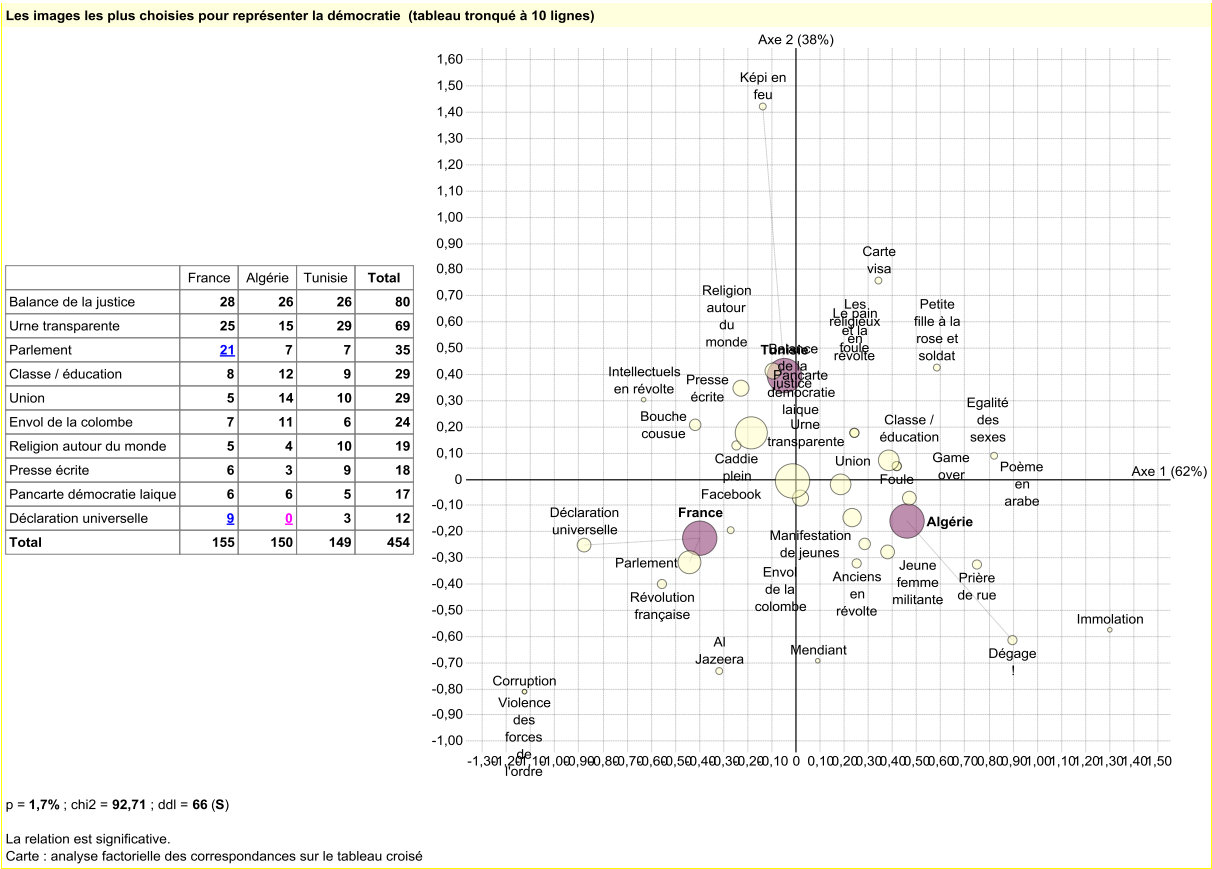


Tableau et carte n°3 – Les termes opposés à celui de démocratie

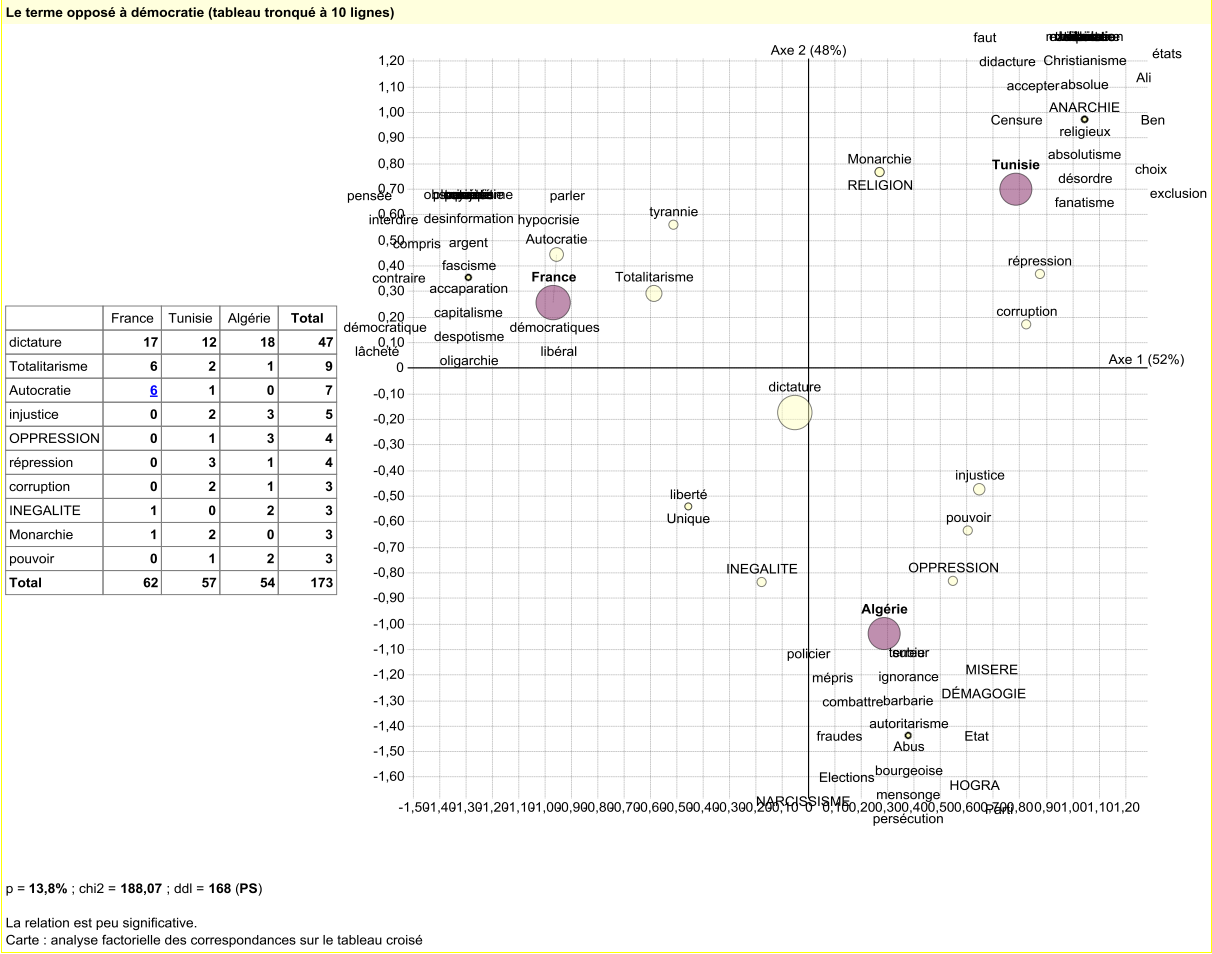
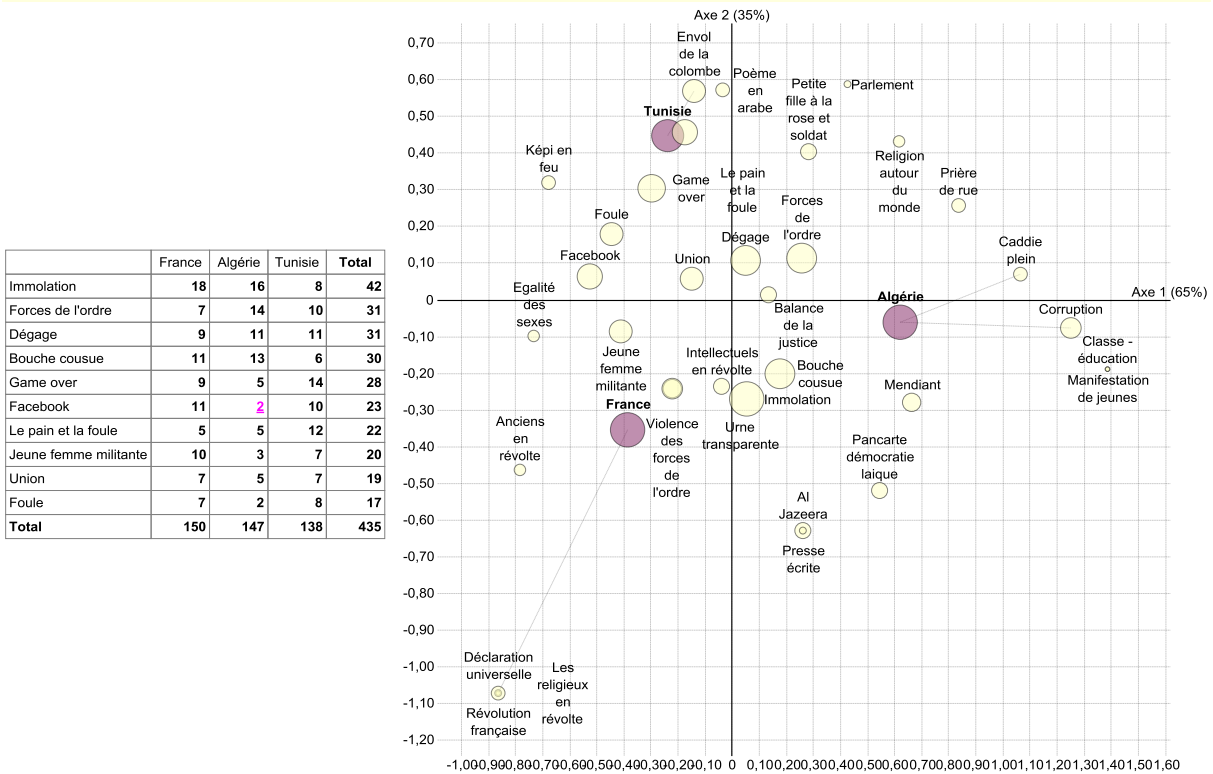


Tableau et carte n°4 – Les images les plus souvent choisies pour représenter les évènements du monde arabe

Les images les plus choisies pour représenter les évènements du monde arabe (tableau tronqué à 10 lignes)



p = <0,1% ; chi2 = 133,51 ; ddl = 66 (TS)

La relation est très significative.
Carte : analyse factorielle des correspondances sur le tableau croisé

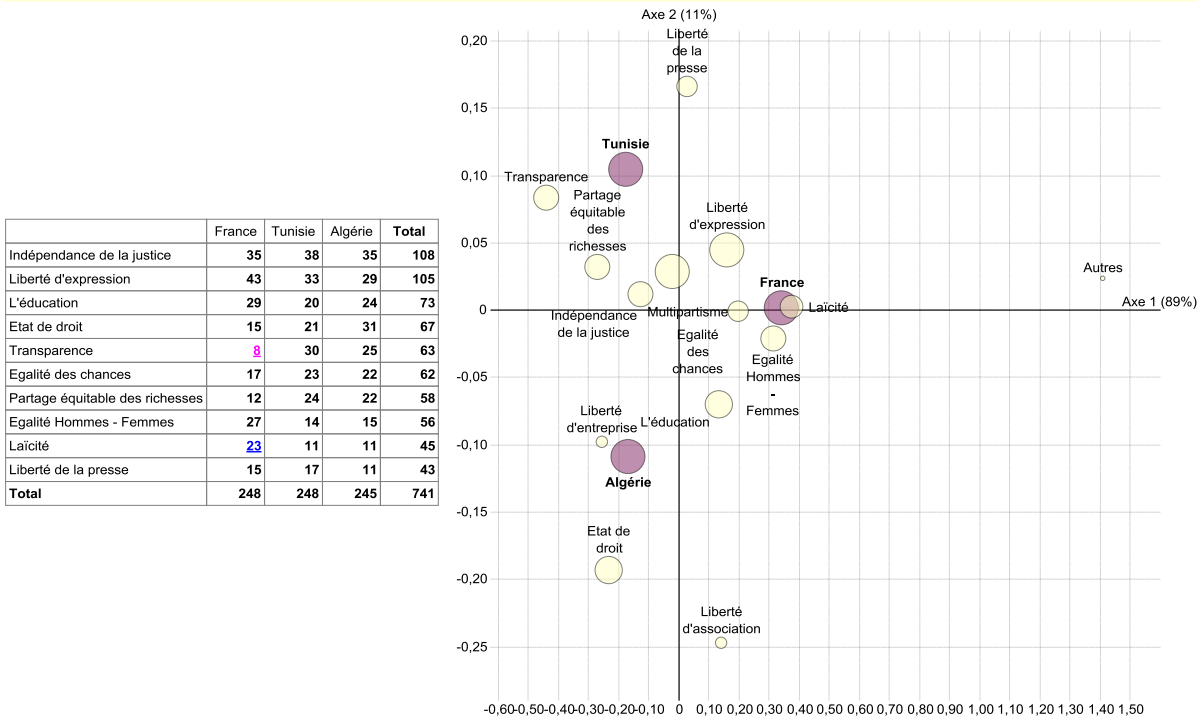
Tableau n°5 – Notes moyennes attribuées sur différentes dimensions

| nationalité | la liberté de press dans votre pays | La liberté d'expression dans votre pays | La liberté d'entreprendre dans votre pays | Le niveau de la corruption | l'indépendance d la justice | Etat de droit dan votre pays | Le partage des richesses | L'éducation dans votre pays |
|-------------|--|---|---|-------------------------------|--------------------------------|---------------------------------|-----------------------------|--------------------------------|
| Algérie | 2,81 | 2,77 | 2,54 | 3,75 | 1,88 | 2,04 | 1,98 | 2,59 |
| France | 3,65 | 3,90 | 3,71 | 3,08 | 3,42 | 3,55 | 2,55 | 3,65 |
| Tunisie | 1,94 | 2,14 | 2,33 | 3,56 | 1,88 | 1,92 | 1,79 | 3,06 |
| TOTAL | 2,79 | 2,94 | 2,85 | 3,46 | 2,38 | 2,49 | 2,10 | 3,10 |

Les valeurs du tableau sont les moyennes calculées sans tenir compte des non-réponses.
Les nombres encadrés correspondent à des moyennes par catégorie significativement différentes (test t) de l'ensemble de l'échantillon (au risque de 95%).
Les paramètres sont établis sur une notation de 1 (1) à 5 (5).

Tableau et graphique n°6

Les éléments jugés indispensables à l'établissement d'une démocratie (tableau tronqué à 10 lignes)



p = 0,4% ; chi2 = 49,04 ; ddl = 26 (TS)
La relation est très significative.
Carte : analyse factorielle des correspondances sur le tableau croisé